



QUELQUES NOUVELLES

N°365 juin 2022

POURQUOI J'AI QUITTÉ L'ENSEIGNEMENT ?

Châlons, le 24 octobre 1963

On fait des techniciens, mais on sait de moins en moins ce que c'est que de faire un homme. Or, nous n'avons qu'une vie. La technique ne nous suffit pas et, si elle nous suffit, nous sommes déjà des hommes ratés. C'est la raison pour laquelle je suis parti, j'ai quitté l'université. En réalité, je ne voulais pas quitter l'université, je voulais rester professeur mais donner à mes étudiants, en même temps que les premiers départs dans la faculté, des possibilités humaines qu'on ne rencontre pas en fac. On pourrait peut-être, (et encore !) au moins abstraitement, et si les professeurs étaient des gens vivants (ce n'est pas toujours le cas), à travers les disciplines littéraires, philosophiques... leur donner une expérience de la vie concrète, réelle, qui les aiderait à être des hommes. Mais ce n'est pas à travers les mathématiques ou la physique qu'on fera des hommes. J'étais professeur de mathématiques ... par passion de jeunesse.

Incontestablement, pour pouvoir faire des hommes à partir des mathématiques, il fallait qu'ils fassent autre chose. Et j'ai pensé que le travail manuel, et en particulier le travail paysan (qui n'est pas nécessairement sous le signe de l'esclavage), un travail d'homme libre, était particulièrement favorable pour contrebalancer ce qu'il y a d'abstrait et de purement technique dans l'enseignement des sciences. Ça pouvait se concevoir en 1940-45 quand l'administration était un peu par terre et que les gens ne savaient plus très bien à quel saint se vouer. Par conséquent, ils n'avaient pas d'idée trop précise sur ce qu'ils devaient faire, mais à notre époque, ces choses sont tout à fait impensables. De sorte que je peux vous paraître tout à fait farfelu quand je vous dirai que je suis berger. C'est d'ailleurs la dernière chose que je vous conseille de faire. C'est aussi la dernière chose qu'on peut imaginer quand on est simplement sur le plan où vos écoles vous mettent, où tout le milieu dans lequel vous vivez vous laisse ou vous appelle. Vous serez de bons techniciens. Mais je vous souhaite de devenir des hommes, car je suis intimement convaincu que vous ne le deviendrez pas en faisant simplement des études techniques sur telle ou telle chose qu'on vous enseigne ici ou ailleurs.

Je ne fais pas particulièrement le procès de votre école, toutes les écoles sont de ce genre.

C'est la raison de mon départ. Ce qui l'a déclenché, (car je ne l'ai pas trouvé tout seul, j'étais un mathématicien fort abstrait pendant un certain nombre d'années) c'est la guerre. Il y a des gens pour qui il faudrait probablement une bombe atomique pour les changer. Il y a des gens qui ont conservé la même mentalité, les mêmes aspirations, la même philosophie de la vie en passant par les événements de la guerre de 1940. Il ne faut pas trop les admirer ni les envier, mais ils existent. Mais quand on a assisté à la guerre de 1940, - non pas "la drôle de guerre" du départ qui permettait aux officiers en particulier (j'en étais un) de prendre du poids, de la graisse... je parle de la guerre proprement dite - quand on a vu ce qui s'est passé à ce moment-là, on en est fortement changé et on se dit : ça ne marche pas ! Si je suis ce que je suis, dans des conditions de ce genre, croyant être beaucoup mieux lorsque je n'ai rien de spécial à faire, si les gens que je vois autour de moi ont l'air si convenables lorsqu'ils sont dans une situation normale mais sont si lamentables lorsqu'ils sont dans des situations un peu difficiles ou vraiment difficiles, c'est que toute cette nation a besoin d'une entière refonte dans ses membres pour pouvoir mériter d'exister.

C'est pour cette raison qu'après l'armistice, j'ai été au ministère pour essayer de faire comprendre ça (je ne le leur ai pas dit ça comme ça, parce que ça leur aurait fait trop de peine), je leur ai dit un petit programme intermédiaire. Le directeur de l'enseignement supérieur m'a dit : vous faites une crise d'agriculture ? Est-ce que vous avez des rentes ? J'ai répondu : je n'ai pas de rente (j'en ai eu heureusement après). Il m'a dit : vous feriez mieux de rester tranquille. Enfin, j'avais quelques amis au ministère à ce moment-là. On m'a dit : on va vous faire faire un stage d'ouvrier agricole, (je ne connaissais rien à l'agriculture, je ne suis pas fils de paysan, je suis né à Paris), et puis on vous donnera tout de même un demi-traitement de professeur de faculté. Pour un ouvrier agricole, ça se présentait assez bien. (à suivre)

Marcel LEGAUT Topos de Granges (été 1963) Ed. Xavier Huot

ÉDITORIAL

« Reste avec nous ... » Luc 24.29

I) Dans son message Internet envoyé, pour nous informer de la publication en février 2022 d'un de ses derniers livres, intitulé *L'allegro spirituel*, Jean Lavoué a repris des extraits de l'avant-propos de son livre en guise de présentation, que je me permets de reprendre tant ils en résument les grandes lignes : « *Ce que j'appelle "l'allegro spirituel", c'est cette mutation rapide amenant aujourd'hui, dans toutes les traditions, un nombre croissant de personnes à prendre leurs distances avec les formes culturelles, sociologiques et dualistes de la religion reçue. Elles s'engagent dans une quête de sens plus personnelle, fondée sur leur expérience propre : une approche plus dialogale, plus poétique et plus mystique aussi. Un nouveau paradigme qui est aussi un déplacement : le lien fécond avec les pratiques silencieuses proposées par les spiritualités orientales y est souvent évoqué. [...] Cette approche consonne avec le diagnostic de José Arregi [N de JJC : théologien espagnol, qui intervient notamment dans la revue de la Fédération des réseaux du Parvis] : «Les religions se trouvent, à notre époque, devant un défi historique : ou bien nous consentons à transformer radicalement notre façon de comprendre et de pratiquer les religions traditionnelles, en nous laissant inspirer par l'esprit plus que par la lettre, ou bien nous nous résignons à ce que les religions – christianisme compris – soient réduites à des bastions sociaux et culturels, jusqu'à ce qu'elles s'éteignent, leur legs spirituel tombant dans l'oubli ».*

Je ne conteste pas que les églises catholiques d'Occident, confrontées à des rumeurs de schisme des catholiques américains conservateurs, à des crimes pédophiles depuis plus de 70 ans, et aussi à un déficit des vocations, ont besoin de grands changements pour sortir de la crise actuelle. Mais toutes ces raisons n'expliquent pas l'érosion, ne parlons pas d'hémorragie, des catholiques désertant les bancs des églises depuis plus de 50 ans, sans pour autant se rendre forcément dans les temples (Réforme, hebdomadaire protestant, *Église catholique : la crise de confiance*, n° 3921 du 17 octobre 2019).

II) J'ai reçu le compte-rendu de la dernière Assemblée Générale de la communauté de Saint-Merry-hors-les-murs qui avait été brutalement expulsée le 1^{er} mars 2021 par le précédent archevêque de Paris, de l'église Saint Merry à Paris (4^{ème} arrondissement). À cette AG, qui s'est tenue le 21 novembre 2021, les membres de la communauté avaient invité par audio François Cassingena-Trévedy (FCT) à répondre à leurs questions portant à la fois sur la vie de leur communauté ecclésiale et sur l'avenir de l'Église catholique. Comme à son habitude, FCT a reformulé les questions et approfondi ses réponses, argumentées uniquement par son expérience et le Nouveau Testament. C'est un tout autre point de vue que celui de Jean Lavoué que FCT nous expose, sans porter un quelconque jugement de valeur sur l'un ou l'autre.

FCT commence son intervention par une parole d'encouragement adressée aux participants « *à partir de la richesse des trésors humains, culturels, ecclésiaux que vous avez mis en œuvre. Alors, comment faire ? À la fois, être des hommes et des femmes d'audace, et puis patiemment, là où nous sommes, je ne dirai pas tolérer mais accueillir les réalités telles qu'elles sont. [...] Bien sûr, là où je suis, je garde en moi un énorme questionnement. Ce questionnement, ce n'est pas simplement sur les structures ou la gouvernance de l'Église catholique mais sur le discours même de notre foi : Que croyons-nous ? Et que donnons-nous à croire ? Cela exige une vérité, une exigence, j'oserais dire une exactitude [...]. L'important, c'est que nous gardions intérieurement ces questionnements et dans les deux dimensions de l'Évangile :- a) celle d'Emmaüs, qui dialogue autour de l'Écriture. Écriture qui ne vit que dans le questionnement que nous posons sur elle, la comparaison des textes, l'exégèse au sens vivant, c'est sûr qu'il y a là un immense travail, – b) celle de l'Église qui ne soit pas seulement distributrice du sens et des sacrements, mais qu'elle soit une communauté d'interprètes et de chercheurs, tout cela dans une unité, dans l'abdication de toute supériorité quelle qu'elle soit, cléricale ou laïque. [...]. Et l'enjeu pour nous, c'est de nous effacer pour qu'il apparaisse. Et pour que notre cœur devienne brûlant, et que le cœur de ceux qui nous rencontrent devienne tout aussi brûlant au prix de notre propre disparition. Au centre de notre assemblée, au centre de notre foi, il doit demeurer une place vide, un vide créateur, c'est la présence du Christ lui-même [...] qui vient au milieu de nous. [...] Tous nous sommes habités par le dessein qui nous accompagne dans le partage de la parole et le partage du pain. Alors, quel avenir pour l'Église dans cette synodalité [...] qui n'est pas seulement celle des clercs, pas simplement celle des laïcs seuls, mais qui est celle de tous dans la communion de notre dignité de*

baptisés et dans la mise en commun de notre service ? Puisqu'il n'est pas venu pour être servi mais pour servir, et c'est bien cela la spécificité de la communauté chrétienne et de ses membres, nous sommes tous serviteurs, c'est à ce signe qu'on vous reconnaîtra. [...] C'est parce que nous aimons l'Eglise que nous cherchons autre chose. Non pas simplement de la réformer, l'histoire est pleine de projets de réforme. Il ne s'agit pas non plus de la réformer de l'extérieur, il faut vraiment vivre là où nous sommes, sans condamner, sans claquer la porte, parce que ce serait nous perdre. On ne peut la sauver qu'en l'habitant, qu'en rayonnant à l'intérieur même.

Vivre en chrétien dans un temps qui n'est plus de chrétienté est exigeant
comme l'était au début du christianisme vivre en disciple de Jésus ...

Marcel Légaut, *Intériorité et engagement*, Aubier, 1977, p. 9

JJ CHEVALIER



Pour une écologie de l'esprit.

Claude Lévi-Strauss, au moment de clore son livre *Tristes tropiques* évoquait, sur un ton teinté de mélancolie, « cette arche ténue qui nous relie à l'inaccessible », arche sans laquelle notre monde est voué à sombrer dans « le vide creusé par notre fureur. »

À songer qu'il n'est pas de vie spirituelle sans un « milieu » qui l'appelle et la relance sans cesse, vient la question d'une écologie de l'esprit. Ce milieu est constitué par les *traces* des œuvres de l'esprit : une *mémoire matérielle* que Bernard Stiegler a travaillé à penser en créant le concept de « rétention tertiaire », rétention qui s'ajoute à la rétention primaire associée au présent de la perception et à la rétention secondaire comme mémoire du passé.

La vie de l'esprit suppose un certain rapport à ces traces, à cette mémoire. Daniel Sibony, dans son ouvrage *Nom de Dieu*, énonce avec justesse et profondeur :

« la mémoire n'est pas un simple recueil de traces, elle *produit* des appels, des rencontres limites qui peuvent *ouvrir* »

le désir à la dimension de l'infini. Autrement dit ouverture à ce que Claude Lévi-Strauss nommait à l'instant « l'inaccessible »... inaccessible au sens où l'infini qui luit dans les œuvres de l'esprit se refuse à toute appropriation. C'est cette *puissance d'ouverture* qui constitue la mémoire en *milieu symbolique* où la vie de l'esprit peut se déployer.

C'est pourquoi il est si essentiel d'être attentif à la langue que nous parlons. Victor Klemperer, ce philologue de Dresde qui consigna dans son journal de 1933 à 1945 la langue du IIIe Reich nous fait *sentir* combien une telle langue incarne la haine de l'esprit et donc de l'humanité de l'homme. (Sur cette question voir le beau livre de Georges Didi-Huberman *Le témoin jusqu'au bout*.)

Bernard Stiegler aurait aimé ce livre de G. Didi-Huberman, lui qui consacra deux livres à la question *de la misère symbolique*.

Mais c'est aussi bien le poète Heinrich Heine que le romancier Thomas Mann ou la philosophe Hannah Arendt, et bien d'autres, qui pourront nous accompagner pour nous permettre de mettre au travail cette question d'écologie de l'esprit cet été à Mirmande du 25 Juillet au 2 août avec Patrick Valdenaire et Véronique Zumstein.

Patrick Valdenaire et Véronique Zumstein.

Prière de Marcel Légaut

Jésus

Comme le maître s'en est remis
à l'initiative intelligente
à la disponibilité sans faille
ainsi qu'au dévouement persistant de ses serviteurs
pour qu'ils fassent fructifier ses biens
ainsi
tu as voulu que nous soyons les collaborateurs
de Celui que tu appelles « mon Père »
dans l'immense et très longue édification
d'un monde autre
un monde de lumière, de communion et de paix

Béni sois-tu

d'avoir ainsi confié à nos mains fragiles
cette mission à dimension d'existence
et de nous rappeler sans cesse
que dans le passé, rien n'est définitif, rien n'est sacré
que tout est toujours à dépasser
que le futur est à inventer, sans oublier ou seulement méconnaître les racines de l'avenir.

Donne-nous

la grâce de ne pas nous enfermer dans la prise de conscience
de notre faiblesse et de notre petitesse.
la grâce d'une réelle vigilance
et d'une exacte correspondance à ton Appel.
la grâce de nous renouveler chaque jour
dans l'attente active de ce qui advient
et d'une intime intelligence de ce qui est.

Fais-nous comprendre

qu'il vaut mieux vivre avec ferveur dans la confrontation, voire l'affrontement
que de marcher dans la somnolence de la tranquillité et de l'installation
que l'Œuvre de ton Père a commencé avant que les hommes n'en aient pris une claire conscience
qu'elle est appelée à se développer dans un avenir ouvert
dont l'immensité fait frémir pour qui sait
l'usure du temps
et la précarité de toute construction
qui ne serait qu'une œuvre faite de main d'homme.

Apprends-nous

le souci d'une foi à rayonner au-delà des étroites limites
d'une vision trop humaine.
l'inquiétude d'un avenir riche d'espérance, sans cesse ouvert
à de nouveaux horizons.

Oui, béni sois-tu

de nous avoir donné de comprendre que nous sommes appelés
à être le sel de la terre
sel qui est moins fait
pour conserver ce qui est
que pour aider à ce qui sera demain.

Oui, béni sois-tu

de nous avoir fait découvrir sous les nappes les plus profondes de notre être
cette capacité fondamentale
qui est signe de notre vraie grandeur
et dont le déploiement donne à notre existence
le sens plénier secrètement attendu et espéré

et pour cela

Puissions-nous

entrer dans le souvenir de toi, et de celle qui t'a porté en son sein ;
que ta vie comme la vie de ta mère
soit notre chemin intérieur.

Puisse

chacun de nous parcourir le sien, à son allure, suivant ses moyens
dans le respect de ses cadences, étape après étape, et tendre à la vérité.

Puisse ton Esprit

Celui qui de l'intérieur anima et vivifia ta vie
passer en nous et par nous avec la puissance du commencement
pour qu'aux heures de notre maturité, il nous soit donné
d'approcher peu à peu de la vérité de l'Appel entendu au départ
d'approcher – sans le savoir – de l'instant toujours imprévisible où nous entrerons
dans ta Joie qui est Accomplissement et Plénitude.

Prière improvisée à la suite d'une méditation sur la parabole des talents (Matthieu 25,14-30)
en 1935/1936, d'après les notes de Jean-Baptiste Ehrhard.



De l'héritage spirituel de Marcel Légaut

1991-1992 : deux années viennent de passer et plus que jamais se pose à nos yeux la question de la fidélité à l'héritage spirituel de Légaut, la correspondance réelle à son esprit. Parmi d'autres, je vois deux directions.

Aucun homme ne chante sa foi en solo

Comment ne pas rappeler ce que Légaut disait lors d'une de ces soirées où il essayait de recueillir en quelques phrases l'essentiel de son message et de sa mission ! « Voyez, disait-il en substance, aucun être humain ne chante sa foi en solo. C'est toujours dans un groupe, en groupe que le mouvement de foi se déploie suivant ses possibilités connues et suivant ses virtualités secrètes. Tout homme a besoin d'un groupe de vie pour s'approcher de sa stature humaine et spirituelle authentique. Il en fut ainsi des disciples auprès de Jésus, puis plus tard des premiers chrétiens.

Mais ce qui est vrai de l'homme seul, l'est également du groupe seul. Nos divers groupes, pour être véritablement féconds, sont appelés à se relier entre eux, à se retrouver, sans doute le plus souvent partiellement et selon les circonstances, dans des rencontres intergroupes. Celles-ci permettent d'éviter en particulier le danger de « chapelles fermées ». À mon sens, dans mes perspectives, ajoute Légaut, les réunions intergroupes, tant à Besançon et à Haguenau, qu'à Orval et maintenant à Brialmont, mais aussi et surtout nos rencontres d'été, jadis à Chadefaud-Scourdois, puis aux Granges et maintenant à Mirmande, sont de cet ordre. La Magnanerie en particulier durant les grandes vacances est un carrefour d'approfondissement et de ressourcement où certains membres des divers groupes, quelques « isolés » et quelques « nouveaux » se retrouvent dans un climat fraternel. C'est par ces groupes, c'est par ces réseaux de groupes que se reconstruira le tissu humain et ecclésial. L'avenir de l'Église est lié à ces initiatives. Ce chemin, par les groupes et leurs interliaisons, est la seule voie possible par laquelle il sera donné à l'Église de correspondre à sa mission.

Le groupe, communauté de vie et de foi

En maintes occasions, Légaut a caractérisé les groupes qu'il désirait susciter. Des groupes de recherche et de réflexion communautaires, foncièrement enracinés dans l'humain et dans des exigences d'intériorité singulières à chacun, se développant dans un espace de liberté responsable, non sous la direction d'une autorité extérieure, mais sans opposition à elle ; des groupes mobilisés par le choc des événements et le poids des situations présentes, se déployant sous le signe de l'Essentiel, en référence à Jésus ; des groupes à dimension d'existence qui apprennent à être des communautés de foi, reposant moins sur des formulations doctrinales identiques que sur des disciples de Jésus – Jésus est la pierre angulaire de ces communautés ; le renouvellement de la Cène en est la clef de voûte.

Nulle autorité n'est capable de susciter de tels groupes. Si à un certain plan quelques structures s'avèrent indispensables, on ne perdra pas de vue la mise en garde de Légaut : « Ces groupes pour s'organiser doivent se donner des cadres, des structures, mais cette nécessité extérieure risque toujours, il convient d'en garder conscience, de préparer une première dégénérescence [...] ».

Ajoutons enfin que si ces petites communautés sont invitées à se communiquer leurs idées et à échanger leurs opinions, elles sont surtout appelées

à partager leur vécu

au niveau de leur fidélité essentielle.

Jean Ehrhard

Septembre 1992

Le charisme ministériel et les femmes

En janvier-février 1987, Jean-Baptiste Ehrhard rédige *Quelques observations autour du mot "charisme". Fortune d'un concept ou concept de fortune*. Le texte est nourri (22 p.), s'appuie sur des éléments historiques, en particulier le XIX^e siècle et l'Infaillibilité pontificale (Vatican I, en 1870) ; l'Esprit étant en lien direct avec le pape, il convient d'obéir à celui-ci. Il analyse aussi des textes de Vatican II (14 emplois des termes "charisme(s)" ou "charismatique(s)") en s'appuyant sur le père Congar : « Ce n'est pas parce que l'Esprit est mentionné 300 fois dans les textes conciliaires qu'il y a vraiment pneumatologie ». Et de conclure par une annexe sur l'Esprit Saint et les femmes, annexe qui montre la durée de l'absence de prise en compte de questions simples par l'institution: 2022- 1987 = 35 ans. Voici un extrait du texte de Jean-Baptiste Ehrhard :

... « L'Église ne cesse d'affirmer que le ministère sacerdotal est un charisme, elle ne cesse d'insister sur l'appel et sa gratuité, la vocation et sa gratuité, appel de l'Esprit. On peut comprendre ces critères, les accepter... Mais alors, il faut hélas reconnaître que pour le ministère sacerdotal, il y a un autre critère plus décisif (et caché...) : nul n'est ministre à moins d'être né avec un système hormonal masculin. Il faudrait se crever les yeux pour ne pas constater cette élémentaire réalité qui fonde le ministère sacerdotal !

Les femmes ont le malheur d'être nées femmes : ce qui interdit à l'Esprit (!) de suggérer aux Évêques ce qui, de droit et de fait, est réservé aux hommes ! Ici la dimension charismatique reste rigoureusement prisonnière du niveau biologique !

On ne peut pas mieux faire, pour assigner à l'Esprit des frontières qu'il n'aura pas le mauvais goût de franchir, que de lui indiquer comme garde-fous de sa venue des impératifs biologiques... ?!

Et comment comprendre alors que "l'Esprit souffle où il veut" - ?- !-

Transmis par Dominique Lerch, grâce aux archives personnelles d'Antoine Girin.

Étudier le Coran et sa transmission : une chaire au Collège de France, et donc un enseignement du Coran disponible chez soi.

L'enjeu est de taille : le texte sacré a été élaboré entre le VII^e siècle (vers 675 ap. J.-C.) et le X^e siècle, à partir de manuscrits relevant de traditions différentes. Les copistes, avec une écriture encore mal fixée, peuvent confondre l'huile et le doute. Et donc, quel a été le VRAI Coran, son « Urtext » ? Car des manuscrits, ou du moins des fragments, nous en disposons en abondance, en particulier depuis la découverte, en 1973, de milliers de fragments coraniques à Sanaa (Yémen) et d'un palimpseste¹ de Sanaa qui confirme l'existence d'« autres » Coran. Les bibliothèques, que ce soit la Bibliothèque Nationale de France, issue de la Bibliothèque Royale, celles du Caire, d'Istanbul, de Kairouan, recèlent des trésors peu étudiés. Une édition scientifique du Coran, avec une chronologie des Révélation, tel est le projet de François Déroche exposé dans sa leçon inaugurale au Collège de France, sur le site duquel vous pouvez vous rendre pour l'écouter, ou bien pour écouter Thomas Römer sur les Milieux bibliques²

Il y a là une évolution importante : dans ce temple de la recherche, l'enseignement de l'arabe a été une tradition, et tous, nous avons entendu parler de – ou bien lu – un de ses enseignants, traducteur des *Mille et une Nuits* (Antoine Galland y enseigne de 1709 à 1715). Relisons Salman Rushdie dans *Les Versets sataniques* : « [...] le Prophète Mohamed [...] a été trompé [...] le Diable est venu vers lui sous le déguisement de l'archange, et les versets qu'il a retenus [...] n'étaient pas les vrais [...] mais sataniques [...] ». Ils ne survivront que dans une ou deux compilations de traditions anciennes ». Ils survivront pour les auditeurs, puis les lecteurs d'une vaste entreprise qui porte en elle des éléments de crise grave pour ceux qui mesurent ce qu'a été (et est) la crise moderniste. Et, ami lecteur, un rappel : la soutenance du doctorat d'Etat ès sciences de Marcel Légaut se fait... au Collège de France ; en 1940, un de ses témoins de moralité est Le Roy, philosophe, qui y exerce et a été mis à l'Index par Rome...

Dominique LERCH

1 Manuscrit sur parchemin dont la première écriture grattée a fait place à un nouveau texte.

2 Coordonnées du site : www.college-de-france.fr

3 RUSHDIE (Salman), *Les Versets sataniques*, France Loisirs, 1990, p. 141.

« Un homme, c'est plus qu'un chef-d'oeuvre,
plus qu'une cathédrale. »

Joseph Delteil



RAPPEL

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier il est demandé une participation de 35 € pour l'année.
Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat (voir adresse ci-dessous)
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A
Site internet : www.marcel-legaut.org

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

Secrétariat de l'A.C.M.L et Responsable QN
Françoise Servigne
407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine – France
Tél: 06 62 57 65 11 – Email: f.servigne@gmail.com